

Philippe Ménard Esquisse d'un portrait

Georges Leroux

Numéro 25, printemps 1999

Théâtre, musique et environnement sonore

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041379ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041379ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leroux, G. (1999). Philippe Ménard : esquisse d'un portrait. *L'Annuaire théâtral*, (25), 85–92. <https://doi.org/10.7202/041379ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Georges Leroux
Université du Québec à Montréal

Philippe Ménard

Esquisse d'un portrait

Tous les créateurs redoutent le moment où leur œuvre devra être ressaisie dans une synthèse qui veut en cerner l'essence, tous savent que leur effort de recherche s'accomplit en suivant des méandres qu'ils ne savent ni prédire, ni même récapituler. Quand Philippe Ménard s'est engagé, au début des années 1970, sur les chemins de la recherche électroacoustique, il ne pouvait prévoir comment son travail allait l'amener à croiser cette recherche avec des pratiques théâtrales et scéniques, qui allaient en retour l'influencer profondément. Au moment de présenter ici le sens et les résultats de ce croisement, on peut tenter de voir comment il était l'aboutissement de chemins qui, en apparence, menaient dans d'autres directions.

Le point de départ de sa démarche était déjà le résultat d'un choix marginal : investir l'électroacoustique alors que la musique savante vivait encore les derniers feux du postsérialisme hérité de l'École de Vienne, c'était prendre une distance risquée par rapport aux écritures vivantes qui se pratiquaient chez les disciples de Serge Garant et de Gilles Tremblay. Ami de Claude Vivier, avec qui il entretenait une discussion qui ne fut interrompue que par la mort brutale du compositeur, Philippe Ménard avait pris le parti d'une érudition musicale où la technique rendue disponible par l'évolution des appareils de synthèse servirait de guide dans la création. Il se sépara donc très tôt du recours à l'instrument, pour s'engager dans l'exploration de la synthèse sonore. Avec ses collègues du Groupe de musique expérimentale de Bourges et de l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques, il participa à de nombreuses créations liées à ce choix de

créateur. L'évolution de l'informatique musicale allait cependant infléchir son parcours vers l'exploration des rapports entre la synthèse sonore et l'univers du mouvement et des images. C'est cette recherche qui l'a amené aux créations d'instruments capables de moduler la synthèse sonore sur le mouvement et sur la lumière. Le Synchoros, un instrument adonné aussi bien à un logiciel de synthèse qu'à une utilisation du rayon laser en temps réel, constitue certainement une réalisation de très grande importance. On pourrait en parler comme d'une écriture de synthèse sur la scène.

À cette création majeure, Philippe Ménard a ajouté au cours des ans une écriture pour la scène, dont témoigne la présente publication, mais aussi une collaboration d'écriture avec des vidéastes, des peintres et des créateurs multimédias, qui représentent tous dans leur domaine le même choix esthétique d'une création accordée à la technologie et soucieuse à la fois des environnements et du mouvement. Cette esthétique n'est pas le produit du hasard, elle résulte d'un choix profond pour la nécessité d'explorer la création sonore, jusqu'à ses limites les plus extrêmes. Un choix qui n'a cessé d'alimenter sa recherche comme son enseignement dans l'université.

Philippe Ménard, qui écrivait d'ailleurs qu'« enseigner est une autre façon de se rendre immortel », a été surpris par la mort, comme elle avait surpris Claude Vivier, au moment où les chemins de cette création l'entraînaient vers de nouveaux engagements dans le monde des médias multiples. Il n'était pas de ceux qui déploraient la fin de l'art ou l'exténuation de la recherche musicale : tout son parcours, et en particulier sa collaboration avec les artistes des arts visuels et du théâtre, l'avaient renforcé dans sa conviction que les nouveaux outils de la musique de synthèse ouvraient des horizons inouïs à la création, et son écriture récente autant que ses réflexions sur l'évolution de la musique de notre époque montrent qu'il était animé d'un profond désir d'y maintenir l'engagement le plus vif. Que l'infini des formes se trouve aux limites de la synthèse sonore, qu'il faille l'explorer autant que les formes mêmes de la vie, que la multiplicité soit la voie vers l'unique, tel était l'essentiel d'une recherche qui s'est transformée brutalement pour nous en héritage et à laquelle il est temps de rendre hommage.

Ami de longue date de Philippe Ménard, Georges Leroux est professeur au Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, où il enseigne l'histoire de la philosophie grecque. Sa recherche est axée sur la formation de la subjectivité et sur le développement de la liberté dans la pensée ancienne. Il s'intéresse également à l'histoire du pluralisme et de la tolérance dans la pensée moderne. Il a publié plusieurs ouvrages et articles, notamment une édition du traité de Plotin sur la liberté (Librairie philosophique J. Vrin, 1990). Collaborateur à Spirale, il est également animateur au Service des émissions culturelles du réseau FM de Radio-Canada.

Staccato¹

- Né le 10 septembre 1946, à Trois-Pistoles (Québec), et décédé accidentellement le 1^{er} mars 1999, en République Dominicaine, père d'Antoine (Nino) et de Charlotte, tous deux musiciens, Philippe Ménard était détenteur d'un Baccalauréat ès arts du Collège des Jésuites (Québec, 1967) et d'un Baccalauréat ès sciences de l'Université Laval (Québec, 1971). Il était aussi détenteur d'une Maîtrise en musique (Université Paris VIII, 1975).

- Après un séjour de travail au sein du Groupe de recherches musicales (GRM), à Paris (1971), et, surtout, au sein du Groupe de musique expérimentale, à Bourges (1971-1976), fort d'une double formation en musique et en génie électrique, il est entré au service de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 1976 à titre de chargé de cours. Dès l'année suivante, il obtenait un premier contrat en tant que professeur régulier. Depuis, il y enseignait l'audiographie et les technologies interactives au Département des communications.

- Sous sa « baguette », le secteur de la production sonore du Département des communications de l'UQAM est passé en vingt ans du statut artisanal (2 minuscules studios sur tables à roulettes) au statut professionnel (15 studios audiovisuels). Philippe Ménard a développé le secteur « audio » en rapport avec la vidéographie, la postproduction et le multimédia. Il a défini des besoins d'équipement, défendu des budgets d'investissement et pensé des aménagements de studios. Il a parallèlement créé et donné plusieurs cours dans le domaine de l'audio ainsi que dans le multimédia interactif ; il a développé une méthodologie de production et, plus récemment, il a joué un rôle de premier plan dans l'implantation d'un volet multimédia interactif au baccalauréat et à la maîtrise.

- Curieux de nouvelles expériences artistiques et pédagogiques, et toujours à l'affût de découvertes techniques, Philippe Ménard a su développer un enseignement appuyé sur une technologie appropriée. Parmi ses étudiants, certains ont parlé du « caractère visionnaire » de ce professeur qui leur a communiqué sa passion du son, qui les a accompagnés dans leurs réflexions et leurs explorations relatives à la conception sonore et, surtout, qui leur a fait comprendre « qu'au bout des fils, se trouve un univers de communication ».

- Président fondateur de l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ), il n'a jamais cessé à partir de 1977 de

1. Bon nombre des informations jalonnant le parcours retracé ici sont tirées d'un document préparé et signé par Philippe Ménard lui-même à l'appui d'une demande de promotion, promotion obtenue à l'Université du Québec à Montréal, en 1997. On comprendra que nous nous sommes limités à ne donner que quelques repères du parcours de création de Philippe Ménard, en insistant sur son travail pour le théâtre. La sélection a été difficile, d'autant plus que Mme Jeannette Laquerre avait mis à notre disposition une abondante documentation provenant des archives personnelles de Philippe Ménard et en a autorisé la reproduction. Nous la remercions chaleureusement de son aimable collaboration et de sa générosité. Nous adressons aussi nos remerciements à M. Georges Leroux dont l'aide nous fut précieuse.

mener des activités parallèles de création et de recherche. Compositeur reconnu, il a écrit de nombreuses partitions pour le théâtre (voir plus bas), la danse, le cinéma, des performances et installations diverses. Ces réalisations lui ont permis d'interroger sans cesse l'acte de création à la fois comme artiste et enseignant et d'utiliser au fur et à mesure les instruments techniques les plus récents. Sa création a suivi l'évolution de la technologie audio du magnétophone à l'ordinateur, en passant par le synthétiseur analogique et ensuite numérique, de l'échantillonneur, des divers logiciels enregistreurs-lecteurs jusqu'aux plus récents outils audionumériques (Protools, par exemple).

- À partir de 1980, Philippe Ménard a fait de la recherche appliquée en robotique musicale qui a débouché notamment sur la fabrication du prototype et de deux versions du Synchoros, un instrument musical déclenchant une multitude de sons au simple mouvement des mains dans l'espace (voir p. 90 et 91).

- La fin des années 1980 a marqué le début d'une importante collaboration avec la metteuse en scène Lorraine Pintal qui, à partir de *Madame Louis XIV*, lui commandera de la musique de scène pour cinq productions des saisons régulières de théâtre à Montréal. Il a composé aussi pour d'autres créateurs dont Louise Laprade, Michelle Léger et Larry Tremblay.

Pour toi, je changerai le monde, musique de théâtre, mise en scène de Jean-Guy Sabourin, Théâtre de la Grande Réplique, 1981

De Djuna Barnes (3 courtes pièces en 1 acte), musique de théâtre, mise en scène de Louise Laprade, Théâtre Expérimental des Femmes, 1987

Madame Louis XIV, texte de Lorraine Pintal, musique et adaptation du système interactif Synchoros pour la scène, Salle Fred-Barry, 1988

Les femmes savantes, de Molière, mise en scène de Lorraine Pintal, La Nouvelle Compagnie théâtrale, 1990

Sur les traces d'Isadora, de Michelle Léger, mise en scène de Michèle Normandin, Maison de la culture Frontenac, 1990

Hosanna, de Michel Tremblay, mise en scène de Lorraine Pintal, Théâtre de Quat'Sous, 1991

Ines Pérée et Inat Tendu, de Réjean Ducharme, mise en scène de Lorraine Pintal, Théâtre du Nouveau Monde, 1992

Inventaires, de Philippe Minyana, mise en scène de Louise Laprade, Espace GO, 1992

Les beaux dimanches, de Marcel Dubé, mise en scène de Lorraine Pintal, Théâtre du Nouveau Monde, 1993

Andromaque, de Jean Racine, mise en scène de Lorraine Pintal, Théâtre du Nouveau Monde, 1994

Inventaires, de Philippe Minyana, mise en scène de Louise Laprade, nouveau concept musical avec accordéoniste et piano MIDI Disklavier, Espace GO, 1995

The Dragonfly of Chicoutimi, de Larry Tremblay, mise en scène de Larry Tremblay, Théâtre d'Aujourd'hui/Festival de théâtre des Amériques, 1995



MOT DU COMPOSITEUR

« Non, ce n'est pas vraiment une Madame de Maintenon ordinaire que vous aurez sous les yeux : c'est une Madame de Maintenon à l'ère de la robotique musicale.

Oui, vous pourrez en croire vos yeux et vos oreilles : c'est bien son interprète qui commande la musique. Hormis les musiques d'ouverture et de clôture toute la musique de ce spectacle est en direct.

Avec Madame Louis XIV – quel phénomène celle-là ! – s'ouvre peut-être une nouvelle ère pour la musique de théâtre : la mémoire électronique détrône la bande magnétique ; l'interprète est seul responsable de la "composition finale" de la musique scénique. Grâce à l'électronique et la micro-informatique "domptées", le geste de l'interprète peut être générateur d'une grande variété musicale.

Le système SYNCHOROS que je destinai originellement à la danse a d'abord été, sur mon impulsion, un instrument de performance solo. Il arrive enfin à la scène – mon rêve enfin réalisé ! – grâce à l'intuition et l'audace de Lorraine Pintal.

Lorraine, merci d'avoir osé, merci de prendre des risques, merci d'entretenir le plus beau des théâtres : celui de la fête, de l'émerveillement, de la magie » (Philippe MÉNARD, extrait du programme de la pièce *Madame Louis XIV*).

MOT DU COMPOSITEUR

« Une des grandes choses d'un petit théâtre comme GO, c'est d'offrir à ses créateurs la possibilité d'être vraiment "expérimentaux". Pour cette pièce, avec la magnifique complicité de Louise Laprade, j'ai choisi de m'éloigner un peu du modèle de musique synchrone (ou « cuée ») pour explorer la piste – certes pas neuve, mais rare au théâtre – d'une musique aléatoire. Pourquoi ? Parce que nous cherchions davantage à créer un climat qu'à souligner une réplique. Pour interpréter les états d'âme complexes des personnages de Barnes, j'ai choisi de confronter Bartok (3^e et 4^e Quatuors à cordes), contemporain de Barnes, à des objets sonores réalistes « musicalisés », ou du son électronique.

La sonorisation est peut-être l'élément le plus inhabituel au théâtre, et à ce titre très "expérimental". Sur le modèle de dispositifs déjà utilisés (entre autres au Pavillon du Canada, à l'Expo 86), j'ai proposé une sonorisation "éclatée" en 3 zones de fréquences sur un total de 18 haut-parleurs. Ainsi, par exemple, les mouches, petites bêtes du monde "supérieur" (dans notre concept !) volent surtout au-dessus de nos têtes. Les grognements des animaux "inférieurs" nous parviennent aussi d'en-dessous... des sièges. Quant aux motifs bartokiens, ils s'interpellent en deux paires stéréo dans une sonorisation frontale, sauf pour les tableaux, où la musique prend tout l'espace » (Philippe MÉNARD, extrait du programme de la pièce *De Djuna Barnes*).



**MADAME LOUIS XIV :
LA MAGIE DU THÉÂTRE ALLIÉE
À CELLE DE LA MUSIQUE**

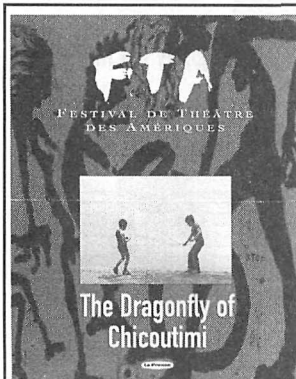
« Cette magie à laquelle on peut assister en temps réel avec ce théâtre musical est rendue possible grâce à l'œuvre de Philippe Ménard, inventeur du système *Synchoros*, un dispositif de composition musicale synchrone au mouvement. La très grande originalité de ce système (une batterie de faisceaux lumineux et de haut-parleurs couplés à un micro-ordinateur) tient au fait qu'au lieu d'utiliser un clavier conventionnel pour produire chaque note, l'interprète compose ici avec un clavier de lumière une œuvre dont les matériaux de base ont été préalablement organisés et stockés par le compositeur dans un logiciel micro-informatisé. Au théâtre, ce système modulable et souple fait du comédien un réel magicien. Un simple geste de la main entre l'une ou l'autre de ces sculptures lumineuses, qui s'intègrent harmonieusement au décor dépouillé de la pièce, suffit à ramener la musique dans l'action. »

Extrait d'un article
d'Yves Séguin, paru dans
Parallèle (s. d., p. 2).

Échantillon de programmes
de pièces pour lesquelles
Philippe Ménard a composé
la musique.



Y. Lapcyre - GREER/CEIL/ECOUTE



HOSANNA
MICHEL TREMBLAY

**"Sur les traces d'Isadora..."
de Michelle Léger**

La distribution

Elle: Michelle Léger
Voix d'Isadora: Jill (Haydon) Frappier
Fantôme d'Isadora: Geneviève Pepin
Pianiste et mère d'Isadora: Francine Chabot

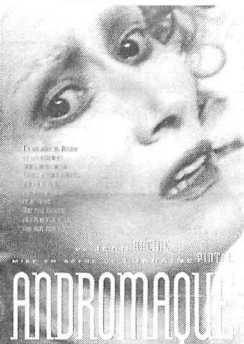
Voix des critiques:
Bob Hardie
Hans Stelt

Les artisans du

Mise en scène: M. Léger
Musique originale: S. Léger
Scénographie: S. Léger
Éclairages: M. Léger
Costumes modern: S. Léger
Costumes style D: S. Léger
Montage/mixage: S. Léger
Régie: M. Léger
Maître, professeur: S. Léger
Répétiteur: M. Léger
Prod. délégués: J. Léger

Les musiques d'
Isadora Duncan
Chopin, Gavotte de S.
et S. de Brahms, Valse
no. 15 de Brahms
no. 10 de Schubert
Correll, Iphigénie et
Danse des furies de Gluck

Les musiques des chorégraphies de
Michelle Léger: L'incantation de
Philippe Ménard, Le conte blanc de
Philippe Ménard (en coll. avec S. Rustin).



ANDROMAQUE

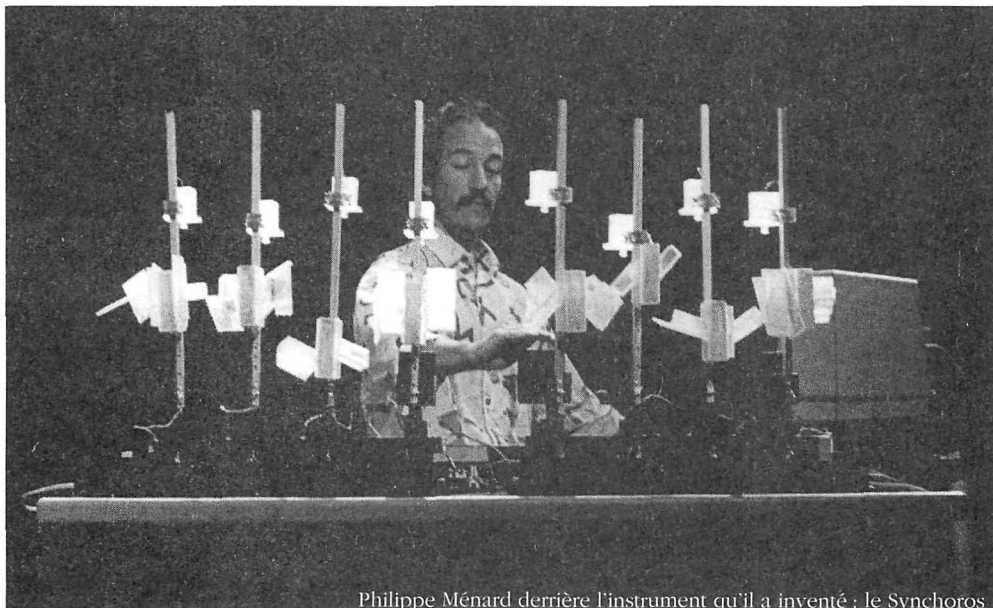
« et je fus frappé par l'éclair »

« Il faut se remettre dans le contexte de ce début des années 1980 où naissait la micro-informatique. L'éclair, ce fut d'imaginer très spontanément un système de robotique musicale géré par le micro-ordinateur (Apple II à l'époque) qui permettrait à des danseurs évoluant dans un réseau de senseurs optiques de produire eux-mêmes leur musique en dansant. Je ne savais pas complètement comment le faire, mais je savais que c'était réalisable. C'est sur cette idée que j'ai demandé et obtenu à la fois un congé de perfectionnement et une bourse d'artiste du Ministère de la culture du Québec. Et pendant 2 ans, en France, j'ai appris le langage de programmation « assembler » et réalisé un prototype de ce système baptisé dès le départ SYNCHOROS (SYN pour synchrone et CHOROS pour mouvement ou danse).

Ce concept a vraiment représenté une bascule majeure dans mes préoccupations de composition musicale et de recherche. Cette plongée au cœur de la micro-informatique, de la robotique, de l'ergonomie instrumentale a bouleversé ma méthode compositionnelle et m'a mis sur la voie de l'interactivité. À partir de ce moment, je devenais perméable aux propositions du multimédia interactif qui devaient survenir un peu plus tard. Par le questionnement fondamental que je devais faire sur les nouveaux rôles du compositeur et de l'interprète redéfinis par leurs relations au micro-ordinateur, j'entrais de plain-pied dans le territoire de l'interactivité. »

« La caractéristique de [la période 1986-1989] est d'avoir poussé la recherche sur le système interactif SYNCHOROS dans des applications variées. Outre l'application existante de l'instrument soliste, j'ai en effet imaginé deux autres applications similaires par le processus mais différentes par la forme. À la demande de Lorraine Pintal, j'ai adapté l'instrument SYNCHOROS pour la scène, dans la pièce *Madame Louis XIV*. Sous cette forme, SYNCHOROS est devenu un ensemble de trois sculptures lumineuses interfacées à l'ordinateur et manipulées par la comédienne.

L'autre application, gigantesque celle-là, s'est matérialisée dans une salle du Musée de la Civilisation de Québec, à l'occasion de l'exposition « Du cylindre au laser ». Il s'agissait d'une énorme installation constituée d'un plancher sensible relié à trois séries de 120 projecteurs halogènes, 12 colonnes lumineuses et système de spatialisation musicale. Les pas des visiteurs déclenchaient à la fois lumière et musique qui évoluaient en temps réel par analyse de paramètres liés aux pas » (Philippe MÉNARD, document à l'appui d'une demande de promotion, promotion obtenue à l'UQAM, en 1997).



Philippe Ménard derrière l'instrument qu'il a inventé : le Synchoros

Marche "féministe" (pour la Grande Réplique)

Mars 81



Extrait de la première musique composée par Philippe Ménard pour le théâtre. Cette marche « féministe » a été écrite pour la production de la Grande Réplique : *Pour toi, je changerai le monde* (1981).

théâtre du nouveau monde

De
Réjean Ducharme
Mise en scène
Lorraine Pintal

*pour de petites
glottes plus ou moins
vol de mouffins
mieux / mieux plus
fort à cœur
Que l'homme
son socle po: out i
plus fort à cœur
mon fort foudroyant
P-E pour
plus fort*

*micro d'analyse
qui est P-E si fort!*

*Philène:
après (1) les les fins
Chapelet après 5me
Pense jusqu'à cloche*

*deuxième chose bon:
2 versant 1) d'abord
avec petits
"Pense" vide*

*autre idée "Re
Trilant
Ni os: 144 i*

*autre en fait plus d'un
autre en fait plus d'un*

Mardi au vendredi: 20h
Samedi: 16h et 21h
Réservations: 861-0563
Du 24 septembre au 19 octobre 1991

Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine Ouest
Montréal (Québec)
Métro Place-des-Arts

Annotations de Philippe Ménard à propos de la musique qu'il a composée pour Ines Pérée et Inat Tendu

Toute personne désireuse de faire des recherches sur l'œuvre de Philippe Ménard peut s'adresser à Mme Jeannette Laquerre, dépositaire de ses archives personnelles, par l'intermédiaire du Département des communications de l'Université du Québec à Montréal.